

destinataire », écrit Alice Tuerlinckx p. 348), et l'inconfort théorique et scientifique du chercheur scrutant les pratiques actuelles, qui exacerbent les traits et les tensions. Les chercheurs avouent tout autant leur fascination que leur rejet *a priori* esthétique et idéologique pour ces formes d'engagement et de présentation de l'intime de soi sur le Web. Ophélie Hernandez dénonce par exemple l'asservissement à la société du spectacle et l'addiction au regard de l'autre qui porte les usages du Web, responsables selon elle d'une dépossession de soi. Nicolas Thély clôt son article en évoquant une « sensibilité régnante qui s'accomplit dans une imagerie dominante et sans qualité » (p. 376). Ces auteurs adoptent un point de vue teinté de déterminisme, oubliant parfois la variabilité historique de la notion d'intime et négligeant de penser les logiques toujours complexes de l'usage de la technique¹. Du reste, c'est dans le rapport de l'intime contemporain au support qu'apparaît un certain manque du dossier, par ailleurs très riche : peut-on réellement imputer aux dispositifs techniques les recompositions modernes de l'intime ? Mais l'on sait que l'art et la technique n'en sont pas à leurs premières empoignées...

Oriane Deseilligny

IUT de Villeteuse, GRIPIC (Celsa, Université Paris Sorbonne)

La « conférence gesticulée » comme théâtre politique et expérience personnelle : militantisme et travail de l'intime.

La « conférence gesticulée » est une forme d'action indissociablement liée à l'initiateur de ce à quoi la formulation renvoie : Franck Lepage. Ancien directeur des programmes à la Fédération française des Maisons des jeunes et de la culture, celui-ci expérimente, à partir de 2004, la possibilité de mettre en scène sa propre expérience professionnelle dans une perspective critique. En 2007, Franck Lepage cofonde la société coopérative et participative (Scop) Le Pavé², qui œuvre dans le domaine de l'éducation populaire en proposant des formations à divers types d'actions (animation de débats dans l'espace public, atelier de désintoxication du langage, etc.). Le Pavé, dont le siège est en Ille-et-Vilaine, a ensuite fait des émules à Tours (L'Engrenage³), plus modestement à Toulouse (Le Vent debout) et à Grenoble (L'Orage), et à l'échelle nationale sous la forme du réseau de l'« Université gesticulante⁴ », qui regroupe divers « gesticulants ».

1. Jacques Perriault, *La Logique de l'usage : essai sur les machines à communiquer*, Paris, L'Harmattan, 2008.

2. Site web du Pavé : <http://www.scoplepave.org>.

3. Site web de L'Engrenage : <http://lengrenage.blogspot.com>.

4. Site web de l'Université gesticulante : <http://unigesticulante.ouvaton.org/spip>.

L'expression « conférence gesticulée » elle-même intrigue. Elle évoque – peut-être à l'excès – l'idée d'une performance théâtrale agitée ou d'une prouesse clownesque. En réalité, elle désigne avant tout un genre qui s'appuie sur la convention spectaculaire et dont les contraintes restent ouvertes à diverses adaptations. Selon les termes mêmes du Pavé, une conférence gesticulée se définit « comme la rencontre entre des savoirs chauds et des savoirs froids », rencontre qui « ne donne pas un savoir tiède » mais « un orage ». L'orateur « gesticulant » mêle, sous la forme d'une prise de parole jouée devant un public, quatre types de contenus : un « récit personnel » nourri d'« anecdotes autobiographiques », un « commentaire politique analysé du problème en question », des « apports extérieurs universitaires sur la question », et une « dimension historique » permettant de comprendre la généalogie de la situation⁵. La conférence gesticulée consiste en un « spectacle » pris en charge par une personne sur la base d'une expérience (professionnelle, politique, associative...) que cette personne a commencé à analyser, et qu'elle désire partager et transmettre. La mise en place d'une conférence gesticulée suppose un travail d'écriture (texte, documentation, etc.) et de réflexion sur les moyens scéniques de la transmission (refaire vivre des personnages, occuper l'espace, utiliser des accessoires, etc.). À l'issue de la conférence gesticulée, un échange est engagé entre le « gesticulant » et le public.

Si chaque conférence gesticulée résulte de la volonté d'un individu d'en assurer la création, une certaine organisation collective offre des occasions d'accompagner le futur gesticulant. Initialement, en 2010, l'équipe du Pavé a proposé à Paris une résidence d'écriture au cours de laquelle les participants ont pu « mettre en œuvre leur propre conférence gesticulée à partir de leur expérience humaine et professionnelle, et des savoirs politiques qu'ils en ont retirés, utiles pour l'action collective⁶ ». L'équipe tourangelle de L'Engrenage et l'« Université gesticulante » ont ensuite entrepris de se constituer à leur tour en appui aux initiatives de celles et ceux qui souhaiteraient à leur tour se lancer dans une telle démarche. À ce jour, les conférences gesticulées effectivement mises en œuvre ont relevé notamment de thématiques liées à l'éducation (professeur des écoles, assistant de vie scolaire, etc.), au travail médico-social (intervenant en toxicomanie, conseiller en insertion sociale et professionnelle, etc.), aux modalités de l'action politique (militantisme partisan, engagement associatif, lobbying, plaidoyer, etc.), ou encore aux finalités et conditions du travail en entreprise (management, fonction ressources humaines, secteur de la publicité et de la communication, etc.).

Comme on le voit, les domaines d'expérience privilégiés par les porteurs de conférence gesticulée sont proches de ceux qui ont surgi, ces

5. Site web du Pavé : <http://www.scoplepave.org/patience%20conference.php>.

6. Document public du Théâtre du Grand Parquet (Paris), présentation de la résidence d'écriture du printemps 2010.

dernières années, dans d'autres lieux de la prise de parole engagée, tels que l'Appel des appels lancé en 2008 par des professionnels du soin, du travail social, de l'éducation, de la justice, de l'information et de la culture.

Néanmoins les conférences gesticulées ne sont ni des « appels », ni des « manifestes », ni des « tribunes » : elles relèvent d'un répertoire d'action spécifique. Par les formes qu'elles empruntent, elles ne doivent pas être dissociées du vaste champ de l'éducation populaire et du théâtre politique dont elles peuvent être appréhendées comme l'un des multiples formats : les conférences gesticulées s'intègrent en ce sens dans diverses expressions qui croisent le théâtre interactif, le théâtre forum, le théâtre-action, le théâtre d'intervention, le théâtre de l'opprimé, le théâtre de rue, et plus globalement le théâtre militant. Dans ce vaste champ, les conférences gesticulées se singularisent par la façon dont elles articulent « intime » et « politique ».

Une conférence gesticulée n'est pas le fait d'un artiste, ni d'un quelconque tiers qui se poserait en traducteur ou en passeur de message. Elle est voulue, portée et présentée par un individu : la conférence gesticulée trouve sa maturation dans l'intime, surgit d'une expérience, sollicite le récit de soi, se nourrit de choses vécues. À cet égard, chacun met en place « sa » conférence : celle qui cristallise un témoignage. Car si la conférence gesticulée s'appuie sur du vécu, ce n'est pas uniquement dans le but de « faire vrai » en usant du pouvoir authentifiant de l'anecdote, mais c'est avant tout parce qu'elle émane d'un besoin de témoigner d'un ressenti que le gesticulant a pu analyser. La conjonction des « savoirs chauds » (savoirs d'expérience, empiriques, profanes, etc.) et des « savoirs froids » (savoirs professionnels, académiques, experts, etc.) doit permettre la mise en perspective raisonnée des émotions politiques et morales éprouvées par le gesticulant : colère, indignation, incompréhension, interrogations, incertitudes, conflits de loyauté, frustration, désenchantement, compassion, empathie... La conférence gesticulée n'est concevable que puisée dans l'intime. Mais celui-ci, à son tour, n'est recevable par autrui, et politiquement mobilisable, qu'analysé et historicisé : « On s'aperçoit que l'intime est partageable⁷ », conclut *Le Pavé*. La mise en scène documentée de soi-même apparaît comme un mode d'action efficace de la conscientisation politique et comme vecteur de transformation sociale.

La conférence gesticulée ne prétend aucunement être une thérapie de groupe, ni même simplement un outil de « travail sur soi ». Elle n'a pas, du moins explicitement, vocation à contribuer à un « travail de l'intime ». Pourtant, force est de constater que, pour nombre de gesticulants, une telle initiative constitue un point sur une trajectoire caractérisée par la remise en cause, la prise de recul, la réflexivité, la distanciation à l'égard de ses propres croyances et engagements. Dans sa conférence, Cyrielle den Hartigh s'interroge sur l'influence réelle que peut avoir une activité de

7. <http://www.scoplepave.org/patience%20conference.php>.

plaidoyer sur les politiques publiques sanitaires et environnementales. Elle est encore salariée des Amis de la Terre lorsqu'elle monte sa conférence gesticulée au printemps 2010, mais elle a quitté ses fonctions à l'été 2011 : la conférence gesticulée est intervenue comme facteur, parmi d'autres, de transformation de soi. Pour Virginie Dupressoir, la conférence gesticulée relate une expérience ancienne, mais qui a marqué un changement de vie : c'est prenant conscience de sa participation à des fonctionnements pervers dans le cadre de plans sociaux que Virginie Dupressoir a abandonné sa carrière dans les ressources humaines pour monter une compagnie de théâtre, au milieu des années 1990. Pour Pauline Christophe, la conférence gesticulée intervient dans une période d'indétermination, à un moment de l'existence qui est comme suspendu. Après avoir exercé pendant cinq ans comme maîtresse d'école, expérimentant sa vocation et les limites de son exercice, Pauline Christophe est en disponibilité au moment où elle crée sa conférence gesticulée. Elle s'interroge sur l'avenir : retourner à l'école malgré la difficulté à s'y accomplir dans le contexte de réformes désastreuses, en sortir définitivement pour d'autres horizons, ou y revenir sous d'autres formes ? Ainsi, un type d'action visant à la transformation sociale opère aussi, sur ceux qui la mettent en œuvre, une conscientisation qui participe à un « déplacement de soi ».

Alice Krieg-Planque

Université Paris-Est Créteil, Céditec (EA 3119)

Hélène Hoppenot, *Journal 1918-1933*, édition annotée, établie et préfacée par Marie-France Mousli, Paris, Éditions Claire Paulhan, 2012, 639 pages.

C'est encore un petit bijou que nous livrent les éditions Claire Paulhan avec la première édition du *Journal 1918-1933* d'Hélène Hoppenot. Cette parution était attendue depuis longtemps par ceux qui avaient pu lire des extraits du texte, déposé du vivant de son auteur à la Bibliothèque Jacques-Doucet ; elle saura passionner tous ceux qu'intéressent les journaux personnels, mais aussi la vie littéraire de la première moitié du siècle, l'histoire mondiale de l'entre-deux guerres et les récits de voyage. Ces six cents pages, dont Marie-France Mousli offre une édition scrupuleuse, sont enrichies de nombreuses photographies, de documents, de cartes, de citations croisées de journaux d'Henri Hoppenot et de Claudel ainsi que d'un index, qui ajoutent à leur valeur documentaire intrinsèque déjà grande. Voici le récit d'une expérience de vie peu commune, puisque durant ces quinze années, les Hoppenot connaîtront huit affectations diplomatiques sur deux continents, à une période où l'échiquier politique, partout instable, laisse déjà lire les prémices de la catastrophe à venir. Si